



Le film « *Les Dents de la mer* », quelques événements tragiques, une presse friande de sensations, un imaginaire collectif qui fait le reste... Mais si nous parlions de la réalité aquatique des plongeurs? Beaucoup parcourent le globe à la recherche d'une rencontre avec les requins. Rares, fuyants, discrets... Il n'est pas si aisé de les approcher...

Jacques Dumas nous livre ici quelques témoignages de rencontres.



© J. Dumas



# REQUINS :

## LES PLONGEURS TÉMOIGNENT !

Le plongeur débutant est soit terrorisé par les légendes urbaines générées sur grand écran et la presse à sensation, soit fasciné par ces animaux et ne rêve que de les approcher. Pour le frisson, la curiosité, se faire son opinion, essayer de comprendre, admirer ces poissons magnifiques, aux formes pures et sculptées pour glisser au travers des flots...

Je pourrais vous raconter ma rencontre avec mon premier requin comme un conte mettant en avant ma témérité afin de repousser les attaques d'un squalo terrifiant, aux dents gigantesques, et assoiffé de sang... mais ce serait mentir... Certes, dès mes premières plongées en mer chaude (plus précisément en mer Rouge), je m'en souviens comme si c'était hier, les plongeurs aguerris nous préparaient à cette confrontation. Exploit tellement dangereux qu'un débordoir à requins et les recommandations d'attitudes dans tel ou tel cas s'imposaient. Très vite il fallut me rendre à l'évidence: les, nombreux à l'époque, requins nourrices (ou dormeurs), tapis sous les plates de corail, ne souhaitaient que se reposer tranquillement, même si quelques petits malins leur secouaient la caudale afin qu'ils daignent nager un peu vers un endroit plus tranquille. Les terribles requins-tigres pour lesquels

nous n'hésitions pas à descendre profond, 50, 60 voire 70 mètres, ne semblaient pas nous accorder leur intérêt. *Idem* des requins gris, citrons et autres qui tournoyaient autour de nous en Polynésie ou Nouvelle-Calédonie, ne semblant pas vouloir s'intéresser à nous comme proies potentielles mais plutôt éventuellement comme nourrisseurs (merci les effets du *feeding*...). Partout où j'ai pu côtoyer les grands prédateurs marins, jamais je n'ai senti la moindre agressivité et pour les approcher, c'est plutôt « courir » après qu'il nous fallait le plus souvent. Et le jour où je descendis sur un grand blanc perdu dans les eaux des îles Vanuatu, le face-à-face qui suivit n'eut qu'un effet de surprise partagé, sans grand intérêt pour le squalo car, après un tour à distance de sécurité ou d'évaluation du danger que je pouvais représenter, il s'éloigna rapidement. Je qualifierais la plupart du temps leur comportement de méfiant, désintéressé, et occasionnellement de curieux. Certes, je ne me suis jamais amusé à plonger en plein nourrissage au milieu de requins affamés et excités par le sang, pas plus que l'idée ne me serait venue de faire une balade au beau milieu d'un groupe de fauves en train de se partager une antilope... Laurent Ballesta l'a fait pour nous, en pleine nuit, aux Tuamotu parmi des centaines de requins gris qui chassaient, sans qu'aucun d'eux n'ait daigné lui accorder le moindre intérêt... Il remarqua aussi leur maladresse pour capturer leurs proies.

Plutôt que de livrer mon unique avis basé sur mes quelques rencontres, j'ai lancé un appel à témoignages de plongeurs dans le but de partager avec vous quelques récits et les impressions qui se dégagent de l'ensemble des témoignages. Qu'ont senti les plongeurs, quel a été le comportement des requins? Première importante constatation, jamais aucun des récits que j'ai pu recevoir n'a fait état de comportement agressif, alors qu'il suffirait d'un coup de dents... plus de la moitié des témoignages concernent des plongeurs qui avouent avoir été conditionnés par le film « *Les Dents de la mer* » et les médias, pour avoir très peur... Jugez vous-mêmes avec ces extraits qui nous viennent de plongeurs qui ont bien voulu s'exprimer sur leurs expériences un peu partout autour du globe.



© Martine Cabé

Une rencontre avec un requin corail à Sipadan.



© L. Savatrélio

Le placide requin-baleine.



© M. Cabé

Les requins de récifs sont plutôt curieux...

## Un jeune plongeur de Guadeloupe, Thibaut Foch, évoque sa rencontre.

« Au cours d'une mission d'écovoltariat à Petite Terre, en fin d'après-midi, lorsque tous les croisiéristes sont partis, je patauge avec mon masque dans un mètre d'eau dans le lagon. Au détour d'un rocher, une très grande ombre apparaît. Avec le recul, et l'agrandissement du masque, elle ne devait guère atteindre plus d'1 m 50, mais à ce moment mon cœur s'est décroché ! Je reconnais vite le requin, qui, dérangé dans son sommeil, me suit pendant plusieurs longues minutes, curieux. Effectivement, c'est dans ces moments que la mauvaise réputation des squales propagée par « *Les Dents de la mer* » et autres titres des médias comme *France-Antilles*, inculquée passivement depuis l'enfance, ressort à vif, même chez les plus avertis. Ce requin était en fait un requin dormeur, totalement inoffensif, et cette rencontre restera un de mes meilleurs souvenirs aux Antilles. »

## Secrétaire du club de Laon et moniteur de plongée, François Danse, observe les... mauvaises pratiques...

« J'ai fait quelques plongées aux Maldives où j'ai rencontré des

requins. Je ne me suis pas senti en danger car le DP nous y a conduits. J'ai vu de jour des requins de récifs et des pointes blanches à 10 ou 20 m. Pourquoi s'intéresseraient-ils à des bouts de caoutchouc faisant des bulles alors qu'ils ont des choses meilleures à manger ? J'ai plongé de nuit au milieu de requins nourrices qui chassaient sans se préoccuper de nous. En Égypte, nous avons cherché des requins marteaux mais nous ne les avons jamais vus. J'ai eu la chance de voir aussi un requin pointe blanche qui se reposait par 15 m de fond. En arrivant à 20 m de lui, il est parti car on le dérangeait. La seule rencontre qui m'a angoissé s'est faite alors que nous étions en Égypte sur le bateau. Un pointe est venu tourner autour car l'équipage jetait les restes des repas. Sous l'eau, j'aurais peut-être eu peur. En fait, je pense que le comportement humain y est pour beaucoup : surpêche qui prive les poissons de ressource, nourrissage volontaire ou non près des côtes, « appâtage » parfois. Remettons-nous en cause avant d'accuser les requins. Ils sont dans leur milieu. »



## Guide de palanquée et formatrice biologie francilienne, Corinne Ravel partage sa rencontre avec un requin-marteau en mer Rouge.

« C'est lors d'une croisière « grand Sud » de

la mer Rouge que j'ai fait une rencontre « marquante » avec un requin-marteau, il y a quelques années... Au briefing, on nous avait indiqué qu'en étant largué au large d'un « gros rocher » (en pleine mer), il était quasi sûr de faire des rencontres intéressantes pour observer « du gros ». Avant de partir, comme à l'accoutumée, nous avons discuté pour préparer l'éventuelle rencontre, notamment sur la conduite à tenir en présence de requins. Avec nos connaissances respectives, nous avons convenu que nous resterions groupés, qu'on ferait toujours face aux animaux, que l'on conserverait une distance « respectueuse », et qu'en aucun cas nous ferions preuve d'agitation ou de stimulation. En bref, la palanquée était en phase pour faire une belle rencontre et pouvoir observer leur morphologie, leurs particularités, leurs attitudes et leurs postures, et revenir avec des souvenirs plein la tête. Alors pour ce qui est des souvenirs, pas de doute, nous les en avons encore bien en tête... pour le reste, la rencontre fut un tantinet différente de ce que nous avions imaginé. Nous avons donc été lâchés « dans le bleu » avec la consigne de toujours garder en visé le rocher de destination finale, pour ne pas se laisser embarquer par un éventuel courant. Arrivés à la profondeur définie (-40 m), nous n'avons patienté que quelques instants avant de distinguer des sil-

houettes de requins au loin. C'est au moment où nous venions de convenir qu'il était temps de rejoindre le rocher que trois requins-marteaux sont venus effectuer un passage rapproché à notre niveau. Leur évolution était lente et majestueuse. Ce qui a généré chez nous une inquiétude grandissante c'est que le dernier individu a soudainement exagérément ralenti son passage en se rapprochant franchement de nous, et nous « obligeant » à reculer (en palmage arrière)... jusqu'à « planter » nos blocs dans le rocher ! S'il est vrai que nous avons eu l'opportunité d'observer la mobilité de son œil (qui nous a paru énorme), nous aurions préféré que la « rencontre » reste à une distance respectable réciproquement ! Après réflexion, nous avons pensé que nous avions dû involontairement franchir le périmètre « de sécurité » de cet animal. »

## Toujours en mer Rouge, Bernard Bouquet, moniteur de plongée et formateur de biologie francilien, nous livre ses impressions d'une 1<sup>re</sup> rencontre avec un requin-tigre.

« Nous plongeons en Égypte, sur un tombant en 2004. Nous voyons un requin-tigre (1,50 m/2 m) tournant autour de nous, l'adrénaline monte (et l'air dans la bouteille descend vite), puis plus rien. Quand d'un coup, nous le voyons remonter du fond, presque à la verticale, à quelques mètres devant nous et filant dans notre direction, bouche ouverte, (je me souviens encore des dents). Je n'ai pas eu peur, car ce fut très rapide, mais je me suis raidi. Il est passé assez rapidement pour happer sa nourriture dans un banc de poissons qui se chauffait quelques mètres au-dessus de nous... » Comme Annie Subra, niveau 3 et formatrice de biologie francilienne, j'aurais tendance à faire des



Une rencontre toujours fascinante !

© L. Savarelli



© D. Ader

Un requin chabot grivelé du Pacifique.

## ALORS, POUR CE QUI EST DES SOUVENIRS, PAS DE DOUTE, NOUS EN AVONS ENCORE PLEIN LA TÊTE !

requins anges de mer rencontrés à Ténérife mes chouchous... espèce menacée des eaux européennes.

## Pourtant la perception peut varier tel ce témoignage de Claude Trépagne ravivé par mon article dans *Subaqua*.

« À l'époque, nos vacances différaient totalement d'une année à l'autre : ou bien le chaud soleil de Sardaigne à l'occasion de passionnantes plongées archéo avec les Carthaginois, ou bien les eaux souvent claires de l'Irlande, plus exactement dans le Kerry, près de Dingle. En juillet 1981, nous voilà une fois de plus installés dans le petit village de Brandon. Le seul centre de plongée se trouve dans l'île de Valencia, à 80 km de là (près des îlots Skelling!) et les habitants du coin n'ont jamais vu de plongeurs. Nous avons tout le matériel, y compris bateaux et compresseur et comptons bien profiter à nouveau des fonds marins et de leur richesse encore exceptionnelle. Il est évident que les rares pêcheurs locaux, ne sortant qu'en currach, parfois équipé d'un petit British Seagull placé dans le puits central, et ne cherchant que le saumon et le homard, ne font alors que des prélèvements plus que limités ! Inutile de dire que par beau temps et bonne visibilité, nous avons droit à un véritable festival sous-marin où nous retrouvons à peu près toute la faune répertoriée en Atlantique et mer du Nord. Ce jour-là, le vent est tombé, la houle résiduelle n'a rien de méchant et nous décidons de faire la zone de Brandon Point, à la sortie de la baie et au pied de la falaise. Les deux palanquées partent sur des fonds de 30 à 35 m, dans un cirque de rochers qui fait



Un ange de mer rencontré au Canaries.

© J. Dumas

penser aux marmites des torrents. Rien de spécial : des bancs de très gros lieus, des vieilles toujours aussi colorées, de beaux turbots cachés dans les algues, des homards alignés sous les rochers, des langoustes sur les tombants et des phoques aussi rapides que joueurs qui aiment bien venir nous surprendre...

Enfin, rien de plus que d'habitude et nous décidons de remonter vers l'abri de la Baie pour retrouver notre terrain de jeu habituel. En effet, en fin de plongée, nous aimons passer sur le sable et la vase, à 12 ou 13 m de fond où notre grand plaisir est de jouer avec les roussettes, grandes ou petites et voir les nombreuses raies s'envoler ! Pas d'appareil photo ce jour-là, faute de pellicule (le numérique est hélas encore inconnu !). Mes deux coéquipiers (mon épouse et un jeune ami) se posent en observation sur le sable. Quelques belles raies bouclées s'envolent tranquillement ; une pastenague de belle taille fait de même. Avant de remonter, je fais un tour d'horizon et aperçois un autre spécimen à quelques mètres...

L'animal est presque totalement ensablé, seuls les yeux sont bien visibles, mais on devine la forme générale qui me fait penser à une autre pastenague. Je m'approche, rien ne bouge. Pour ne pas prendre de risque avec le dard supposé, je sors le couteau pour faire une petite pression au niveau de la queue. Au contact, grand remue-ménage, le sable vole, mais au lieu de décoller, l'animal fait un rapide demi-tour et se repose en me faisant face ! C'est la surprise, les yeux dans les yeux, nous nous regardons, mais je ne remarque rien de spécial et je me dis « cette raie n'a rien compris... ». Je contourne

la bête pour arriver vers l'arrière et décide de recommencer la manœuvre. Réaction immédiate, après un autre demi-tour rapide, l'intéressée cette fois décolle du fond et se précipite droit sur moi, à grande vitesse : avec les inquiétants bruits de mâchoires et une garniture de dents aussi pointues que menaçantes, à 30 cm de mon visage, je comprends très vite mon erreur. Avec le couteau, je repousse l'agresseur comme je peux, mais la marche arrière n'est pas facile avec les palmes... Je repousse, je repousse encore l'animal qui reprend ses attaques, toujours au niveau du visage. Difficile de définir la durée, mais finalement je suis suivi pratiquement jusqu'à la surface où ce charmant accompagnateur me quitte pour regagner les grands fonds... Mes deux coéquipiers remontent tranquillement, ils sont hilares, ils ont bien apprécié le spectacle, persuadés que j'avais trouvé là une raie particulièrement attachante...

De retour au bercail, à la lecture du guide, nous nous rendons compte de notre méprise : nous avons eu affaire à un requin ange de mer. Heureusement, le spécimen en question ne faisait qu'entre 15 et 20 kg... Trois jours plus tard, en palanquée avec deux amis belges, nous avons observé un autre ange de mer, en pleine eau, 15 à 20 m au-dessus du fond ! Mes coéquipiers voulaient l'approcher, mais je les ai tenus à distance et nous nous sommes contentés d'admirer la nage, aussi tranquille que majestueuse. L'animal devait, cette fois, approcher les 2 m de long... À l'époque, je n'avais pas encore plongé avec l'ami Vincent Maran, et mes connaissances en biologie étaient plutôt limitées. Cet épisode a été le seul où j'ai réellement été

**JE ME SUIS DIT:  
« LA MER LEUR  
APPARTIENT, NOUS  
N'Y SOMMES QUE  
TOLÉRÉS... »**



© L. Savarriello

Le requin citron, impressionnant.

confronté à une attaque de requin... Il est vrai que je l'avais bien cherché et cette rencontre m'a appris à tenir mes distances et me montrer plus prudent! Épilogue de cet été 1981 centré sur l'ange de mer: feuilletant une revue de pêche, je tombe sur un article consacré à mon agresseur. Je n'ai pas pu résister et j'ai conservé la page, avec un passage très explicite: « Il ne semble pas attaquer délibérément mais s'il est provoqué, il peut se montrer agressif et infliger de sévères coupures avec ses dents acérées et ses puissantes mâchoires. »



**Niveau 3 de l'Isère, Isabelle Dutartre, émue...**

« J'ai rencontré quelques fois des pointes blanches et des pointes noires, en mer Rouge. En plongée, et une fois en PMT en

surface. En plongée, les requins ne cherchaient pas le contact, mais nous pouvions les voir, à distance raisonnable, histoire de faire quelques photos, sur lesquelles, au final, on ne voyait pas grand-chose... Ils ne se sentaient pas particulièrement menacés par notre présence, me semblait-il. Pour moi, ces quelques rencontres m'ont laissé des souvenirs émouvants, comme des instants, des images, « volés » à la mer, qu'on ne doit pas montrer, ni compter, pour les préserver. En PMT, c'était des pointes blanches, qui semblaient jouer à cache-cache avec nous dans le récif, comme s'ils savaient qu'on ne pouvait pas les embêter. Ils étaient de petites tailles

et se fauilaient aisément dans le récif. D'abord frustrée de ne pouvoir les « voir mieux », je me suis dit, a posteriori, que c'était mieux comme ça; la mer leur appartient, nous n'y sommes que tolérés... »



**Une petite histoire de pointes blanches à Bali par Jean-Blaise Pierres, guide de palanquée et formateur de biologie en Haute-Garonne.**

« Voici ma première rencontre avec un requin. Jeune plongeur N3, première plongée de notre voyage à Bali, le guide que nous avons pris nous prévient sur le bateau pendant la navigation vers le site: « sur cette plongée mettez votre appareil photo en mode macro et cherchez le petit! ». Après la mise à l'eau nous découvrons un jardin de corail à 10-15 m de profondeur tout au plus. Nous croisons le chemin de quelques limaces très colorées, ce que nous étions venus chercher, notre plongée à peine commencée était déjà réussie. Le guide pointe alors son doigt vers un corail « façon parasol », puis dresse sa main sur le haut de sa tête. Hum, je ne comprends pas à quel nudibranche il fait référence. Il refait alors ses deux signes: « là! » « requin ». Je réalise alors que, comme posé à l'ombre de ce parasol, dormait un requin pointe blanche. Difficile de décrire cette sensation, un mix de souvenir de frayeur des « Dents de la mer » avec l'émerveillement d'un enfant devant un chien. C'est cela, à la fois peur de me faire mordre et envie d'aller jouer

avec lui. Le guide nous invite à nous avancer, là je ne suis pas confiant! Mais il m'incite à défier ma peur en avançant doucement. Nous sommes maintenant à moins de 2 mètres, le requin est si placide, il nous fait comprendre qu'il est temps de le laisser, un petit coup de queue et il est déjà à une dizaine de mètres. Je me retourne en nous éloignant, il revenait sous son parasol pour reprendre sa sieste interrompue. Je me souviens aujourd'hui plus des limaces que nous avions croisées que de cette rencontre inattendue. »

**Ici un couple fasciné par les requins, qui n'a pas hésité à faire un long voyage en Afrique du Sud spécialement pour plonger parmi les requins.**

Je cite Delphine Lemaire, plongeuse niveau 3 francilienne: « Du côté de Punto de Ouro, juste à la frontière entre l'Afrique du Sud et le Mozambique (mais côté Mozambique) nous avons plongé avec les requins bouledogues. Plongées plutôt dans le bleu avec notre guide équipé de son sac de sardines. La visibilité est bonne et pourtant les requins bouledogues qui préfèrent les eaux troubles étaient au rendez-vous. Bryan était positionné une dizaine de mètres plus haut que nous, mais décalé d'une vingtaine de mètres. Grâce à lui nous avons pu observer le ballet de ces gros prédateurs placides mais gourmands qui étaient franchement plus intéressés par les sardines que Bryan lâchait sous lui que par notre groupe de plongeurs. Les requins bouledogues passaient sous notre guide et étaient donc idéalement placés à notre niveau pour faire de

très belles photos. Parmi les 4, 5 requins bouledogues qui sont venus, Bryan a pu retrouver un requin qu'il connaît bien et qui est très reconnaissable avec un hameçon planté dans la gueule.

Une deuxième très belle rencontre a eu lieu dans les eaux d'Aliwal Shoal, proche de Durban. C'est une plongée spéciale requins-tigres, organisée pour les rencontrer. Matériel, guide local... Nous partons donc sur un gros Zodiac (toute une expédition pour passer la vague, ce qui ajoute à l'excitation d'une telle plongée) au milieu de nulle part. Ensuite les préparatifs commencent à bord du Zodiac: poisson frais, sang et autres... sont placés dans un vieux tambour de machine à laver qui est immergé par environ 10 mètres, pendu sous une bouée qui sera elle-même attachée à notre Zodiac. L'idée est de diffuser des odeurs alléchantes dans le léger courant pour appâter nos amis requins. L'attente commence. Après un certain temps (30-40 minutes dans mon souvenir) les *boatmen* nous annoncent que les copains sont là. Nous nous équipons et j'avoue que l'appréhension domine au moment de la bascule arrière. Nous savons que les requins sont dessous, alléchés par les appâts et il faut y aller. Sommes-nous donc des fous? Les consignes sont de descendre rapidement vers 10-15 mètres, à peine plus bas que le tambour de machine à laver immergé mais surtout de part et d'autre de cet appât par rapport au courant et non pas sur le sillon des odeurs qui dérivent avec le courant. La bonne visibilité et la placidité de l'animal que nous découvrons (une femelle d'environ 4 mètres) nous rassurent vraiment. Bien stabilisés, nous nous laissons dériver (on devine le sol sableux à une vingtaine de mètres sous nos palmes). Nous pouvons alors observer le manège de ces beaux animaux. Ils seront jusqu'à 4 individus, toutes des femelles d'après nos guides.

Ils arrivent du fond face au courant, remontent doucement vers l'appât et repartent toujours sereinement. Un des requins-tigres va quand même s'intéresser à l'intrus qui l'attire tellement, en essayant de le mordre, en attrapant la chaîne à laquelle le tambour est suspendu et en secouant le tout, tête en l'air gueule grande ouverte. Aucune crainte pour nous. Nous sommes hypnotisés par ce ballet. Les requins les plus téméraires seront les requins bordés beaucoup plus petits avec une nage vive et des trajectoires plus nerveuses et surtout plus proches de nous. Mais là encore nous ne ressentons pas de danger, juste quelques frissons. Au bout d'1 h 20 les derniers plongeurs remonteront des images pleines la tête. Une fois tout le monde sur le Zodiac nos guides vident les seaux, tambour... Contenant les appâts et là une horde d'ailerons apparaît en surface, des clapotements des queues. C'est l'orgie! »



**Jean Grepinet, membre du CA de Longitude 181 et président d'HDS (Histoire du développement subaquatique) France, niveau 3 du Rhône avec déjà plusieurs décennies de plongée derrière lui, nous parle aussi des requins bouledogues ou des tigres en des termes plutôt rassurants, vous en jugerez vous-mêmes.**

« J'ai eu l'opportunité de plonger à travers le monde et eu la chance dans certains sites d'être au contact des requins divers: pointes blanches et noires, gris, baleines, marteaux, bouledogues, longimanus, dag-sits. Jamais je n'ai ressenti une quelconque appréhension à leur contact profitant de celui-ci pour faire



© J. Dumas

Un requin-pèlerin juvénile photographié en Corse.

## REQUINS : LES PLONGEURS TÉMOIGNENT!



Il faut savoir conserver son calme!

© L. Savarriello

des photos. En 2013 j'ai passé deux semaines à Playa del Carmen avec la structure de Phocsea Mexico avec qui j'ai effectué 4 plongées, à 400 m de la plage où des baigneurs, surfeurs, skysurfeurs et autres pratiquaient leurs activités aquatiques, par 20 m de fond avec des requins bouledogues sans aucun souci. Jusqu'à 5 requins sont venus tranquillement nous tourner autour à 3 m sans aucune agressivité pendant une vingtaine de minutes. »

**C'est avec douceur que notre ami moniteur de plongée et formateur de biologie francilien, Denis Ader, nous parle de ses rencontres avec, je le cite, des requins « tendres », voir mignons qui démystifient le requin tueur...**

« Le requin nourrice de l'Atlantique *Ginglymostoma cirratum* (photo du Cap Vert) passe sa vie à dormir dans les grottes le jour pour chasser la nuit mais essentiellement des invertébrés et même des algues (c'est un comble, un requin un peu algivore), c'est plutôt le plongeur qui le cherche... trop content de le trouver au détour d'une grotte sous un ancien bloc de lave, par chance il est fidèle ce qui permet de le revoir à la deuxième plongée... »

Le requin tapis barbu *Eucrossorhinus dasypogon* (Tasselled Wobbegong) d'Indonésie photo de Raja Ampat (Indonésie Est) passe sa vie à attendre qu'un poisson vienne à lui. Le mimétisme est de règle pour ce requin immobile. Le plongeur doit avoir l'œil pour le trouver parmi des km<sup>2</sup> de coraux... Il est à peine plus actif la nuit où il attrape les poissons soldats et hachettes sortant des grottes.

Le requin marcheur bambou juvénile *Hemiscyllium freycineti* photo de Raja Ampat (Indonésie Est) passe



© L. Savatelli

Certaines espèces sont curieuses, d'autres indifférentes.

sa vie à dormir le jour et marcher sur le fond la nuit à rechercher des invertébrés. Ce requin est la quête du Graal pour le plongeur, uniquement en plongée de nuit... Il faut plonger encore et encore pour le trouver, quand enfin il apparaît sous le feu de nos lampes sorti de nulle part... récompense ultime... Voilà comment à partir de simples plongées montrer la diversité des requins qui en rajoutent dans le genre « gentil »... Les autres requins fuient systématiquement quand on les approche en plongée... les plongeurs bios ne sont jamais attaqués... pourquoi alors ne pas enseigner la bio aux surfeurs... ils peindraient peut-être aussi la face ventrale de leur planche en zébré noir et blanc ou avec quelques couleurs aposématisques faisant fuir les prédateurs ou les rendant sans intérêt? »



**Un autre moniteur de plongée et formateur de biologie francilien, Patrick Giraudeau, a passé de nombreuses plongées à la recherche des requins dans toutes les mers tropicales. Il nous**

**livre un résumé des comportements observés lors des rencontres.**

« Je noterais :

> L'absolue absence d'agressivité lors de toutes ces rencontres, sauf à une occasion en mer Rouge avec un longimanus qui défendait clairement son territoire. Il a été au contact.

> La capacité évidente de ces animaux à nous massacrer s'ils en avaient envie ou s'ils étaient faits pour cela, vue leur évidente supériorité dans leur milieu. Meilleur exemple vécu : Coco en juin dernier. Rencontre avec un requin-tigre d'environ 4,50 m, femelle pleine, qui s'est retrouvé derrière moi, sans aucun bruit bien sûr, et qui est juste venue me voir pour évaluer le risque que je représentais, ou autre raison. Je l'ai découverte lorsqu'elle était à trois mètres de moi. Elle aurait eu des « intentions »

meurtrières ou elle aurait été programmée pour tuer, elle n'aurait fait de moi qu'une bouchée. Un simple coup de sa caudale m'aurait cassé en deux. Je ne me suis jamais senti menacé.

> Leur absence d'intérêt pour nous plongeurs. En eau claire et dans leur milieu, ils ont tous les sens nécessaires pour savoir ce que nous sommes : ils nous voient, nous sentent, sentent nos mouvements, etc. Leur intérêt pour nous est extrêmement limité et il est souvent intéressé : ex : l'utilisation de nos lampes pour chasser lorsque nous sommes en plongée de nuit.

Il y aurait tellement à dire... »

**Quoi de plus convaincant que le témoignage de Christophe Boulay, N3 de Papeete, qui plonge en permanence en Polynésie et rencontre des requins à chaque plongée; gris, pointes noires, pointes blanches, dormeurs, citrons, tigres, et une fois seulement un longimanus.**

« Ils font partie de la vie de l'océan, ce sont des animaux sauvages mais envoûtants qui acceptent les plongeurs dès lors qu'on n'empiète pas sur leur territoire. Hormis le longimanus, je n'ai jamais rencontré d'agressivité de leur part, mais un profond sentiment que nous ne sommes pas dans leur monde. »

**Enfin, parmi les morceaux choisis, Nadine Sabourin, formatrice de biologie francilienne, nous narre trois rencontres, l'une avec un requin gris aux Maldives, l'autre avec le requin-baleine à Djibouti, et finalement avec le requin pointe noire à Moorea.**

> Requins gris aux Maldives

Lorsque j'étais à Faru, nous plongeons sur Banana reef, tombant accessible et proche. La rencontre avec les requins gris était fascinante. Je sentais

bien que le requin me voyait, m'observait, m'identifiait dans son territoire. Je ne le dérangeais pas. Tapie sur le fond, je faisais des photos et prenais beaucoup de plaisir à le voir évoluer dans son milieu.

> Requin-baleine à Djibouti

Dans le golfe de Tadjoura, à Djibouti, nous recherchions en surface le plus gros poisson du monde, le requin-baleine. De jeunes requins-baleines, de 5 à 6 mètres venaient pour se nourrir dans ces eaux calmes et poissonneuses du golfe. Requin-baleine en vue ! Une nageoire dorsale, grise et arrondie dépassait de la surface. Nous avons sauté à l'eau, palmes, masque et tuba pour observer un de ces géants. J'avais l'impression étrange d'être en face d'un dinosaure, tant l'animal était énorme. Il s'est laissé approcher, photographier puis il a disparu dans les profondeurs.

> Requins pointes noires en apnée à Moorea

Avec Johann, un biologiste qui étudie les requins pointes noires autour de l'île de Moorea en Polynésie française, nous plongeons avec palmes, masque et tuba pour observer les requins pointes noires dans quelques mètres d'eau sur ce site fréquenté aussi par les raies pastenagues. Habités à la présence des hommes, ils passent et repassent, majestueux et tranquilles. Le spectacle des requins est toujours aussi fascinant. Ils ne sont pas du tout agressifs, juste observateurs de ces gros animaux que nous sommes qui partagent leur territoire le temps d'une plongée.



**Martine Cabé, guide de palanquée et formatrice de biologie francilienne, nous livre ses expériences de Palau et Sipadan avec des requins à toutes les plongées...**

« Palau, avril 2013, nous avons observé des requins à plusieurs reprises, en particulier sur le site Blue corner (profondeur 20 m). Observation recherchée avec la technique du « hooking » : crochet fixé sur la roche et relié à notre stab par un cordon en tension dans le courant (le *dive master* était très attentif à ce que nous n'accrochions pas du corail) sur le bord du tombant. Courant très important. Les requins, comme de nombreuses autres espèces, viennent manger, se faire nettoyer. Peur, non, mais très impressionnant, car tout va vite : les déplacements de l'eau, des animaux. Certains viennent parfois nous tourner autour sur le plateau (balistes, napoléons, les requins restent dans le bleu mais se rapprochent volontiers du bord du tombant).

Sipadan, mai 2014, beaucoup de requins, observés lors de quasiment toutes les plongées. Donc ob-

## REQUINS : LES PLONGEURS TÉMOIGNENT !

servations plutôt spontanées par hasard. Animaux curieux qui n'hésitent pas à s'approcher de nous et nous surprennent (voir photos) par leur proximité. Aucune attitude agressive observée.

Une belle rencontre, requin observé au hasard alors que nous regardions passer un grand banc de carangues (cf. photo). »

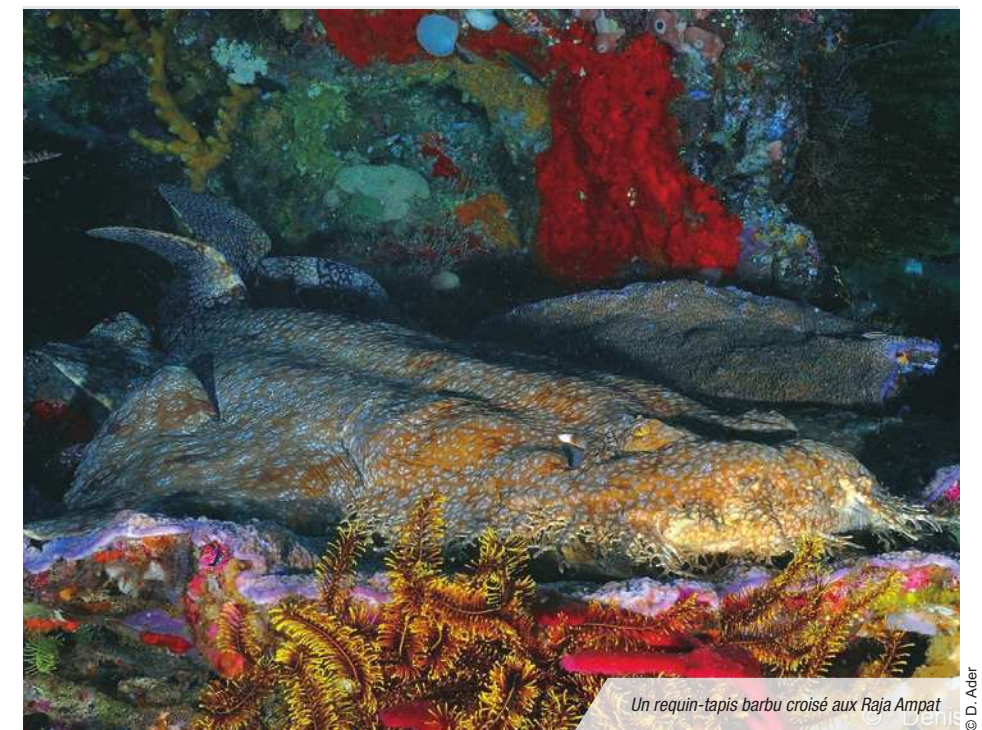


**En clôture de ces témoignages, une belle histoire en apnée, sur la peur disparue, qui nous vient de Magali Perrin, guide de palanquée de Côte d'Azur.**

« Je fais partie de cette génération qui a regardé « *Les Dents de la mer* » enfant, et qui en garde des séquelles. J'ai, depuis petite, une peur panique des requins, et des « bêtes » qui vivent cachées sous la surface... en même temps qu'une certaine fascination et une immense curiosité (heureusement que le commandant Cousteau officiait sur les ondes à la même époque!). En avril 2008, j'ai eu la chance de pouvoir faire une croisière plongée avec mon mari aux Maldives. Le jour du retour, nous sommes restés sur une de ces îles hôtels magnifiques pour attendre tranquillement l'heure du départ. Ne pouvant plus plonger, nous avons décidé de faire un dernier tour en apnée sur le tombant. Mon mari assurait la sécurité en surface, et j'ai plongé, seule, par une dizaine de mètres de fond. Je portais juste un bikini, un masque et une paire de palmes ! J'ai jeté un œil

dans une grande cavité très colorée dans laquelle une colonie de langoustes avait élu domicile. Juste avant de remonter, j'ai regardé sur ma droite : deux requins arrivaient tranquillement dans ma direction. Deux pointes noires magnifiques faisant à peu près ma taille (1,60 m), à la peau cuivrée et à l'œil vif. Ils sont passés à côté de moi, nonchalants. On a nagé quelques mètres ensemble. J'aurais pu les toucher tant ils étaient près. Je voyais leurs yeux, leurs bouches, leurs muscles. J'étais fascinée ! Malheureusement, ils ont continué leur route, ne me portant visiblement aucun intérêt ! Je suis remontée à la surface, bouleversée. J'étais émue, émerveillée, et d'une sérénité qui m'a vraiment surprise ! Moi qui pensais mourir de frayeur si par hasard je croisais un requin sous l'eau, je n'ai plus qu'une obsession : plonger sur des spots où on en voit. J'ai eu souvent l'occasion d'en revoir en plongée bouteille, mais ils restent généralement à distance et s'enfuient si on s'approche. Après tout, ne sommes-nous pas leur pire ennemi ? J'ai quitté le fantasme pour découvrir un monde d'une richesse époustouflante et d'une fragilité déconcertante. J'ai eu peur des requins, mais je me soigne ! Je plonge... »

Il se dégage de ces témoignages de rencontres une tendance, plutôt que de la peur, d'un sentiment d'attirance et d'envoûtement lié au privilège d'avoir croisé les seigneurs du monde sous-marin. C'est du respect qui émane de tous les plongeurs envers ces animaux majestueux qui constituent un échelon indispensable à l'équilibre des océans. ■



Un requin-tapis barbu croisé aux Raja Ampat

© D. Ader



Dans le n° 265 de *Subaqua*, nous étions restés en rade ... à Brest, plus précisément à Lanvéoc ! Il y aurait de quoi faire de nombreux autres articles sans se déplacer de plus de quelques centaines de mètres, mais ne soyons pas chauvins, même s'il faut passer une frontière départementale, la ria d'Etel vaut bien une petite infidélité au Finistère... Mais nous reviendrons à Brest et ses parages !  
Par Patrice Petit de Voize. Photos de l'auteur.



# LA RIA D'ETEL

## POINTS CHAUDS EN MERS FROIDES

Le département du Morbihan le bien nommé (en breton *mor* signifie mer et *bihan* petit) regorge de sites d'une grande richesse biologique.

Parmi ceux-ci, la ria d'Etel, parfois improprement appelée « rivière d'Etel », occupe une place de choix, tant par la beauté des paysages sous-marins que par son environnement terrestre : ports, landes, chapelles, maisons, mégalithes.

Le port de pêche d'Etel et les chantiers navals de la ria étaient, au siècle dernier, au cœur de la pêche thonière, pratiquée tout d'abord à la voile, puis par des navires mixtes voile-moteur. L'industrialisation puis la délocalisation de cette pêche vers les mers tropicales ont sonné le glas d'une activité qui apporta à Etel, tout comme à Groix, Concarneau et d'autres ports, une grande prospérité.

Aujourd'hui le tourisme et l'ostréiculture sont les principales activités, mais quelques bateaux de pêche artisanale continuent de fréquenter ce port bien abrité, quoique d'un accès difficile.

La fameuse « barre d'Etel » restera encore longtemps dans les mémoires avec le dramatique épisode qui vit, le 9 janvier 1959, neuf personnes trouver la mort lors des

essais d'un radeau de survie du Dr Alain Bombard. 57 années plus tard, ce drame reste présent dans les mémoires des Étellois.

### LA PLONGÉE DANS LA RIA

Il est important, avant d'aborder la partie « vie sous-marine » d'apporter quelques précisions sur l'aspect « réglementation-sécurité » propre aux sites de plongée locaux.

La ria est fréquentée par de nombreux plongeurs, isolés ou en groupe, qui doivent, c'est évident, cohabiter avec les autres usagers des différents sites le plus souvent utilisés, car praticables sans bateau : le Magouër et le Vieux Passage, situés sur la commune de Plouhinec, Port-Niscop, situé sur la commune de Belz (Pont-Lorois) et le Chantier Rameau, le seul situé sur la commune d'Etel.

L'activité ostréicole est importante ici et occupe beaucoup d'espace, tout comme la plaisance, il importe donc de respecter certains usages... ce qui, hélas, n'est pas toujours le cas !

### > L'aspect géographique et réglementaire

La ria, qui correspond en fait à une ancienne vallée envahie par la mer, s'étire sur une dizaine de kilomètres entre la mer et l'arrière-pays. Elle est coupée, à peu près en son milieu par la route Port-Louis/Carnac qui la franchit par un pont suspendu, à Pont-Lorois. Elle constitue un immense réservoir d'eau salée (l'apport d'eau douce est relativement minime) qui se remplit, et donc se vide, au rythme des marées...

La visibilité, comme on peut le penser, varie notablement en fonction de la pluviométrie, de l'état de la mer et de l'heure de la mise à l'eau. Elle peut atteindre, voire dépasser 7 à 8 mètres, mais ce n'est quand même pas tous les jours !

Le marnage variant de 2 à 4 mètres environ suivant le calendrier des marées, on imagine facilement que les conditions de courant sont le premier critère à prendre en compte dans le choix d'une plongée.

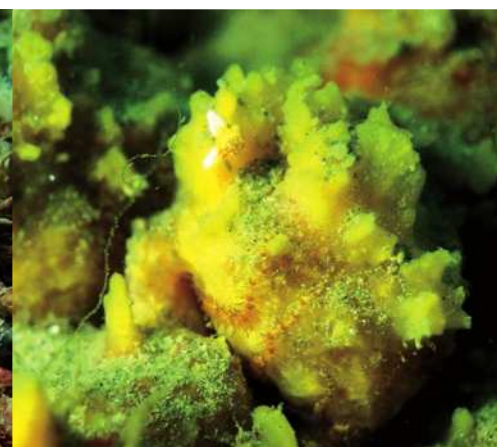
Un plongeur prévoyant choisira donc une date dans l'annuaire des marées située en mortes eaux, coefficient infé-



Forme typique des sites à courants tourbillonnants.



Sur la carapace d'une araignée de mer, 37 espèces différentes !



Celtodoryx ciocalyptoides, éponge chinoise (voir encadré p. 77).



L'araignée de mer atlantique particulièrement abondante ici, toute l'année.

## LA VIE SOUS-MARINE

Il est évident que ce qui fait de ce site l'équivalent d'un torrent de montagne à certaines périodes est aussi à l'origine de son incontestable richesse... Les courants, parfois violents, qui en rendent la fréquentation difficile, apportent aux peuplements benthiques et pélagiques une nourriture abondante et à domicile : quatre services par jour !

Le flot apporte le plancton du grand large, le jusant les matières organiques et minérales issues des ruisseaux, prairies inondables et marais qui constituent l'extrémité nord de la ria. Aux abords des deux sites de Plouhinec, les profondeurs avoisinent 20 mètres au milieu du chenal et une dizaine au niveau de Port-Niscop. Fond de sable, sable vaseux et gravier en général, sauf à Pont-Lorois où l'étréoussie du chenal favorise un effet de chasse d'eau qui en élimine les sédiments meubles. Les tombants sont rocheux, parfois presque verticaux avec grottes, failles et à leur pied des éboulis plus ou moins importants. Ici la faune fixée est exubérante, pas un pouce de roche ne reste inoccupé et la lutte est sans merci pour une place au soleil.

### > Les végétaux

Quelques beaux herbiers de zostères (*Zostera marina*) sont là chaque fois que les sédiments sablo-vaseux sont présents, donc, le plus souvent là où le courant n'est pas trop violent. Malheureusement, ils sont aujourd'hui, pour la plupart, situés en dehors de la zone autorisée !

Les algues vertes, surtout les ulves, prospèrent un peu partout, et l'on peut voir quelques rares bouquets de *codiums*.

Les algues brunes qui nécessitent un substrat dur, colonisent souvent les petites roches qui parsèment et avoisinent ces herbiers : peu de laminaires, de belles touffes de sargasses et de cystoseires, mais en règle générale, sitôt passé quelques mètres, le



Des murs d'étoiles épineuses, prédatrices des moules... et de tout ce qui se mange !

faible éclaircissement ne permet guère que la présence d'un tapis de faux fucus *Dyctiopteris membranacea* et surtout d'algues rouges : d'abord les gros cheveux écarlates de *Soleria chordalis*, puis les lames dentelées de *Calliblepharis*, les résilles de *Plocamium* et autres espèces parfois difficiles à identifier par les non-spécialistes. Plus bas, seules subsistent quelques petites espèces, l'essentiel du substrat étant colonisé par des animaux fixés. Au premier coup d'œil, on constate que ce sont surtout les peuplements animaux qui dominent.

### > La faune fixée

Il s'agit, ici comme en rade de Brest, essentiellement d'animaux filtreurs, actifs ou passifs : éponges, cnidaires, mollusques, bryozoaires et crustacés. Le moindre millimètre d'espace est le siège d'une compétition féroce entre espèces appartenant à des embranchements différents. Il arrive aussi que s'associent des animaux aux intérêts complémentaires, ce qui peut donner lieu à des mariages incongrus ! Au premier coup d'œil, on est frappé par la variété et la taille des spongiaires : clones jaunes de plus d'un mètre, tapis d'éponges mamelles, parmi les plus grands qu'on puisse voir, tubes de fer, rameaux

de chocolat, éponges mousse de carotte et, la dernière arrivée dans la région : l'éponge chinoise, *Celtodoryx ciocalyptoides*, espèce invasive... ici aussi le *made in China* a débarqué !

Un autre embranchement, celui des cnidaires, est particulièrement représenté sous toutes ses formes ou presque, en particulier les anémones-bijoux (*Corynactis viridis*) dont les colonies colorées occupent les tombants rocheux, souvent associées aux œillets de mer (*Metridium dianthus*) très abondants au voisinage de Pont-Lorois.

Peu de photographes résistent à leurs coloris qui vont du blanc au marron foncé en passant par toutes les nuances de jaune, orange, vert, bleu, mauve ; un régal pour les yeux !

Les petits fonds rocheux, à la limite de la zone des marées, sont tapissés de milliers d'anémones-trompettes (*Aiptasia diaphana*) qui forment de denses (et urticantes) populations, tandis que des dizaines d'espèces d'hydrides, des alcyons (*Alcyonium digitatum*) et des gorgones (*Eunicella verrucosa*) dressent leurs barrières de polypes dans le flot chargé de zooplancton.

À noter, pour ces dernières, que leur forme est souvent différente des colonies de pleine mer dont les rameaux sont dans un même plan, perpendiculaire au courant dominant. Ici, les tourbillons générés par les courants de marée changent d'orientation plusieurs fois par jour et les gorgones ont une forme très ramassée, en gobelet ou en masse compacte. Les mollusques, en particulier les moules, font également partie du paysage. Parfois, au printemps les populations de juvéniles envahissent tous les supports disponibles.

Elles finissent pourtant par se réguler, soit par la prédation, notamment des grandes vieilles, des daurades royales et des balistes, soit parce qu'elles ne sont pas suffisamment bien fixées, et que, dans ce cas, les courants se chargent de les arracher.



Plus d'1 m de diamètre, éponge clone et anémones bijoux.

rier à 70 (la plongée est désormais interdite à un coefficient supérieur). Il choisira sans doute aussi (s'il n'est pas indigène) un week-end, si possible long, entre mai et septembre... durant lequel la météo et la température de l'eau risquent d'être clémentes et, bien entendu, choisira de plonger à marée haute, là où l'eau est la plus claire.

En combinant ces différents critères, on met le doigt sur ce qui, ajouté au nombre restreint de sites utilisables, constitue le principal problème du lieu : l'affluence de plongeurs aux dates et heures optimales. Sans rentrer dans les détails, la situation était devenue tellement catastrophique voici quelques années, que le comité interrégional FFESSM Bretagne Pays de Loire a dû négocier avec la commune de Plouhinec, la plus concernée, pour créer une charte des bons usages destinée aux plongeurs, affichée sur des panneaux dans les deux principaux parkings concernés : le Magouër et le Vieux Passage. L'interdiction de plonger dans la ria a ainsi été évitée de justesse !

Vous pouvez donc trouver toutes les indications nécessaires sur ces panneaux : accès, stationnement, mise à l'eau, respectez-les, c'est à ce prix que nous pourrions continuer à fréquenter ces lieux.

Dans le cas contraire, vous risquez des problèmes avec la maréchaussée, les riverains... et avec les plaisanciers locaux, qui ne sont pas toujours enclins à la bienséance !

Il semble toutefois que cela n'ait pas suffi puisqu'en 2015, la préfecture maritime de l'Atlantique s'est fendue d'un « arrêté sur la pratique des activités nautiques dans la ria d'Étel » qui comporte 11 pages, pas une de moins !

À peine sorti, l'arrêté en question vient d'être complété (ou remplacé ?) par un autre de 9 pages, précisant certains détails (arrêté N° 2016/019), on peut y lire, entre autres que la plongée du bord à Port Niscop, où la zone autorisée fait en gros 300 m

de long sur 50 de large est libre par coefficient inférieur à 45 (il faut quand même être 2...), autorisée entre 45 et 70 avec un directeur de plongée connaissant le lieu, ou avec un bateau d'accompagnement muni d'une VHF canal 16 et interdite par coefficient supérieur à 70... À titre d'exemple, de mai à septembre 2016, il y a 15 jours où le coefficient est inférieur à 45, dont 4 en week-end !

À mon avis, l'accumulation de ces interdictions et la diminution des zones autorisées, va conduire à l'effet inverse de celui recherché : une concentration encore plus importante de plongeurs dans le peu de créneaux restants... Je n'en dirais pas plus, notamment sur le choix des zones et des coefficients limites, ne tenant pas à raviver les polémiques ; vous avez les liens pour consulter les différents textes, ce qui est indispensable avant de vous lancer dans l'aventure... Autant dire qu'en ce qui me concerne je continuerais à y plonger... l'hiver !



Un lieu de plongée atypique, parfois un peu encombré les longs week-ends.



Un parterre d'œillet de mer et d'anémones bijou.



Plus de 5 nœuds de courant: éponges et anémones résistent !

⇨ migrer du large vers la côte comme c'est le cas le long des côtes Manche-Atlantique.

Parmi les mollusques, les seiches sont nombreuses et leurs pontes (raisin de mer) sont accrochées aux gorgones et aux éponges dressées. Peu d'ormeaux, quelques coquilles Saint Jacques et pétoncles, en particulier au milieu du chenal.

#### > Les poissons

Près du fond, tous les mauvais nageurs, généralement dépourvus de vessie natatoire : gobies, blennies, dragonnets, quelques hippocampes et syngnathes, utilisent les trous, failles, s'ensablent ou se camouflent parmi les algues. Soles et carrelets sont visibles sur les fonds meubles, avec leurs voisins les rougets.

Au-dessus ou à côté les tacauds se montrent un peu plus ; eux, ils flottent et n'ont donc pas à faire trop d'efforts, mais comme ils sont prudents, ils restent à proximité de leur refuge, en général une grotte située dans les éboulis qui bordent le fond. Les congres, se tapissent le jour et chassent la nuit, ils sont assez nombreux, débouillants et timides... pas une raison pour leur fourrer les doigts dans la gueule !

Les plus visibles, les actifs, les besogneux, ce sont les labres : crénilabres, centrolabres, cténolabres, et la patronne des lieux : la grande vieille qui peut facilement dépasser 4 kg, voire plus. Ici, encore plus qu'ailleurs en Atlantique Nord, *Labrus bergylta* exhibe une grande variété de livrées, du beige clair au rouge orangé avec parfois d'étranges coloris bleu-tés. Elle n'arrête jamais de manger, transformant les tapis de jeunes moules en sable bleu qu'elle relâche en nuages, un peu comme les poissons-perroquets. Elle est en concurrence avec les balistes, les daurades royales, moins abondants, mais, eux aussi dotés de moyens de broyage efficaces ! La ria est également une zone de reproduction pour le sar commun et la daurade grise, dont on peut voir des bancs d'une centaine d'individus longer les rives avec le courant.

Au sommet de la chaîne, les prédateurs, bars et lieux jaunes, traquent tout ce qui se mange : crabes, crevettes, alevins et petits poissons : éperlans, prêtres, sardines, sprats, lançons, qui se regroupent en nuages compacts pour gober le plancton. Souvent mêlés aux bars, les mulets apprécient la zone

car leur organisme leur permet de remonter très loin, en eau complètement douce ; ce sont des omnivores et rien ne les rebute !

Du plus petit au plus grand, toute la chaîne alimentaire est au rendez-vous ! À propos de chaîne alimentaire... ne quittez pas l'endroit sans en apprécier la substantifique moelle : crêpes, gâteaux bretons, fruits de mer ; les huîtres de la ria sont excellentes... le muscadet gouleyant et efficace pour chasser les bulles résiduelles. Comme dit le proverbe breton : *louzou mad evit ar yerc'hed* (les bons remèdes préservent la santé). En la matière la seule réglementation concerne votre aptitude légale à prendre le volant, désaturé et vigilant... Mon propos ne serait pas complet sans que je vous incite à profiter aussi des paysages terrestres qui bordent la ria, que ce soit le village voisin de Saint Cado où le pays de Carnac, dont chacun sait que menhirs et dolmens prolifèrent en toutes saisons ! De confortables gîtes ruraux et campings existent au plus près de la ria et pratiquent de très raisonnables tarifs pour les groupes. Mais ceci est une autre histoire... ■

**Remerciements :** Stéphane Kerloch et le Club de plongée subaquatique de la Barre d'Étel. Tél 02 97 69 11 57

### **Metridium dianthus (senile): œillet de mer**

Cette très belle anémone d'aspect très variable est ici particulièrement abondante, surtout sur les bancs rocheux au voisinage de Pont Lorois. Assez élevée et d'aspect plumeux, blanche ou orange dans certaines zones, elle est ici plus trapue et de couleur orangée, plus ou moins foncée, avec des tentacules très nombreux, plus clairs. Morphologie peut-être liée aux conditions de fort courant, plus de 7 nœuds à mi-marée de vives eaux !



Couple de cténolabres avec leur cachette entourée d'éponges, d'anémones et d'ascidies.



### ■ Atlantique Sud

À la frontière de la France et de l'Espagne, la base fédérale nationale d'Hendaye vous reçoit dans son cadre typiquement basque. Avec l'équipe technique permanente, vous pouvez vous former à tous les niveaux de plongée ou organiser des sorties clubs. Les locaux face aux bateaux ainsi que le gonflage à bord évitent les fatigues inutiles. Autour de la base, de nombreuses solutions d'hébergement et de restauration sont possibles.

> Période d'ouverture : toute l'année - Tél. 05 59 48 07 18 - Port. 06 88 90 85 04  
[centre@plongee-hendaye.net](mailto:centre@plongee-hendaye.net) - [www.plongee-hendaye.net](http://www.plongee-hendaye.net)



D.R.

### ■ Bretagne

La base fédérale nationale de Trébeurden est située sur la côte de granit rose, pays du Trégor, en Bretagne. La diversité des fonds permet de s'adapter à chaque niveau de plongée. La base est constituée d'une flotte de plusieurs bateaux rendant accessibles les sites de plongée pour tous niveaux. Côté terre, vous est proposée une agréable prestation de services (auberge de jeunesse, hôtels, camping privé...). L'équipe permanente de la base est présente toute l'année pour organiser au mieux votre séjour.

> Période d'ouverture : toute l'année - Tél. 02 96 23 66 71 - Fax. 02 96 23 56 89  
[infocap@plongee-cap.com](mailto:infocap@plongee-cap.com) - [www.plongee-cap.com](http://www.plongee-cap.com)



D.R.

### ■ Centre

Située en zone limitrophe Centre-Limousin, la base fédérale nationale de la Graule subaquatique vous accueille dans une charmante carrière aménagée spécifiquement pour la pratique des activités subaquatiques. Grâce à son encadrement, votre formation technique constitue une découverte de la plongée en eaux intérieures. Pour votre confort, un choix varié d'hébergement et de restauration est possible à quelques minutes de la base.

> Période d'ouverture : toute l'année - Tél./Fax. 02 47 40 25 41  
[comite@centreffessm.fr](mailto:comite@centreffessm.fr) - [www.centreffessm.fr](http://www.centreffessm.fr)



D.R.

### ■ Provence

La base fédérale nationale de Niolon surplombe une petite calanque typiquement méditerranéenne, à 20 minutes de Marseille, où l'équipe technique se charge de votre accueil et de votre formation de plongée. Bordée par des villages pittoresques, la base vous propose une qualité en matière de prestations nautiques, d'hébergement, de restauration et autres services. MF2 : Pour toute formation ou examen concernant le MF2 contactez la FFESSM au 04 91 33 99 31 - [julia@ffessm.fr](mailto:julia@ffessm.fr)

> Période d'ouverture : de mars à novembre - Tél. 04 91 46 90 16 - Fax. 04 91 46 94 16  
[niolon@ucpa.asso.fr](mailto:niolon@ucpa.asso.fr) - [www.ucpa-vacances.com/centre/niolon/](http://www.ucpa-vacances.com/centre/niolon/)



P.M.-R.



Une rascasse à filament, souvent rencontrée dans la baie de Nakari.

Les plongeurs métropolitains ont pris l'habitude d'aller régulièrement tremper leurs palmes en mer Rouge. À force d'y aller systématiquement une à deux fois par an, certains finissent par mieux connaître cette dernière que notre littoral qu'ils délaissent car plus difficile à appréhender quand l'œil n'est pas suffisamment éduqué. Le revers de la médaille est une sorte de banalisation des rencontres avec les poissons multicolores mais communs. Alors, nombreux sont ceux qui recherchent des sensations et la rencontre avec le « gros »: requins, raies mantas, dauphins... Une seule solution, aller toujours plus au large et partir en croisière. Pour les sujets au mal de mer, c'est le calvaire, pour les amateurs de farniente et de plongées pépères, ce n'est pas forcément non plus toujours le bon rendez-vous. Alors, pourquoi ne pas jouer la carte des plongées partant du bord sans aller trop loin? Par Jacques Dumas.

Loin des usines à plongeurs avec les armées de palmipèdes embarquées sur les bateaux qui finissent tous collés serrés sur les mêmes sites, je vous propose quelques rencontres simples mais efficaces, juste à portée de palmes en partant du bord dans les « Marsa ». Marsa signifie « havre » c'est-à-dire une baie profonde, un abri côtier permettant de se mettre en sûreté. El marsa en arabe signifie « port ».

TENTES ET CHALETS MÊLÉS

Le petit village de vacances sur un concept d'ecolodge construit de « chalets » en dur et de tentes confortables, Marsa Nakari, est bien moins connu que Hurghada, Sharm el Sheik ou Safaga. À 18 km au sud de Marsa Alam, il offre pourtant bien plus de dépaysement par son isolement au sud de l'Égypte que ne le peuvent les autres villes bondées de touristes plongeurs. Le plaisir d'un lever de soleil, au calme, suivi d'une plongée tranquille du bord au moment qui vous convient... À Marsa Nakari on

MARSA NAKARI  
L'AUTHENTIQUE  
TRÈS LOIN DES FOULES...

prend le temps de vivre, tout est plus cool, chacun peut décider de son heure d'immersion, du bord s'il le souhaite, ou simplement au petit matin se faire transporter en camion jusqu'à une autre marsa pour deux plongées successives ponctuées d'une petite pause boissons-grignotage afin de reprendre des forces et échanger sur les rencontres subaquatiques réalisées. Ceci est tout à fait compatible avec un retour pour déjeuner suivi d'une après-midi comme chacun le désirera, farniente, plongée, plongée de nuit, plongée du bord ou plongée en revenant après un largage en speed boat à l'extérieur du marsa...

UN BIEN ÉTRANGE POISSON

Vous connaissez tous très bien nos rascasses de Méditerranée et d'Atlantique, tout autant que les poissons lions et autres rascasses volantes, autant de scorpénidés familiers. Mais avez-vous rencontré la rascasse à filament, *Inimicus filamentosus*? Il est un site proche de Marsa Nakari où l'œil averti peut dénicher cet étrange poisson qui ne semble pas savoir nager. Il se déplace à l'aide de deux rayons pectoraux ressemblant à des longs crochets, ce qui lui vaut le nom de « marcheur de mer Rouge ». Encore plus que les autres, l'animal se confond avec le substrat rocheux, immobile sur le fond à l'affût d'une proie. D'ailleurs, les premiers repérés sur le fond sableux en bordure de reef, l'ont été grâce aux griffures qu'il laisse sur le sable lors de ses déplacements. Il ne dépasse guère 25 cm de long et nous révèle une surprise, lorsque stressé par notre pré-

sence un peu envahissante, il déploie ses nageoires pectorales aux colorations jaune orangé ornées de larges points noirs, du plus bel effet. On imagine aisément en l'observant de face comment, avec sa grande bouche protractile, il gobe ses proies. Attention aux épines dorsales très venimeuses... Nous avons observé un adulte suivi d'un tout-petit qui se collait à sa queue, comme un bébé le ferait en suivant sa maman. Était-ce le cas? En tout cas cela nous parut attendrissant d'observer le petit suivre tous les changements de directions de l'adulte...



Un récif en excellente santé.

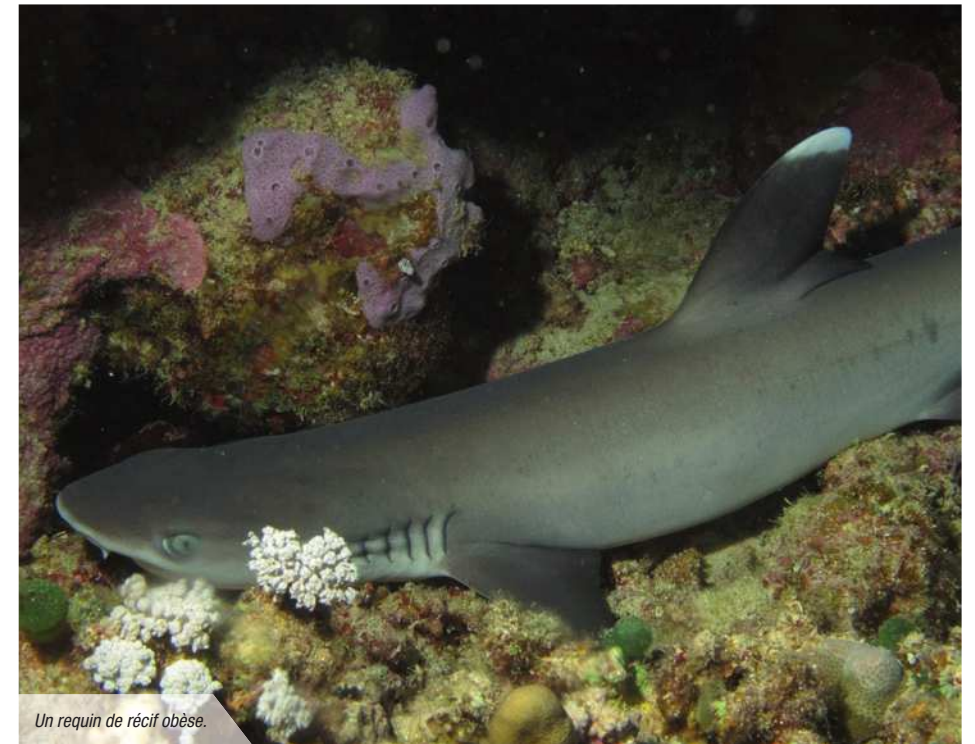
NOUS DEVONS COMPRENDRE QUE, SI LES REQUINS DISPARAISSENT, LE DÉSÉQUILIBRE DE LA FAUNE RÉCIFALE SERA TEL QUE LE RÉCIF NE POURRA PAS SURVIVRE...

RENCONTRES AVEC LES TORTUES...

La plupart des marsa permettent la rencontre toujours aussi émouvante avec les tortues imbriquées et les tortues vertes et ceci dans très peu d'eau. Elles vivent ici tranquilles. À propos, savez-vous comment distinguer ces deux espèces? La plupart des plongeurs se contentent du mot « tortue », mais pour les curieux, regardez le dessus de la tête. La tortue imbriquée possède deux paires d'écailles préfrontales avec un bec pointu et crochu. Vu de dessus il est aisé de distinguer les paires d'écailles préfrontales. La tortue verte ne possède pour sa part qu'une paire d'écailles préfrontales et un bec denticulé. Ce sont les éléments les plus faciles à observer. Notez que la convention de Washington (CITES) interdit le commerce international de toutes (les 7) espèces de tortues marines. De nombreux pays en interdisent en outre la pêche et le commerce local.

... ET LES REQUINS

Il m'est apparu assez drôle de voir un groupe de plongeurs revenu d'une semaine à Marsa Alam, qui n'avaient pas vu de requins. D'autres qui revenaient de croisière n'avaient vu qu'un longimanus, comme la plupart du temps au prix de très mauvaises pratiques telles que l'emploi abusif du feeding qui consiste à appâter pour attirer les requins... Que dire en ce qui nous concerne d'une rencontre, celle-ci non provoquée, avec un requin pointe blanche, juste au bout de la marsa... En effet, il nous a suffi de se faire larguer en speed boat à la sortie de la marsa pour quadriller pendant quelques minutes la zone de 15 à 25 m et dénicher ainsi un requin de récif (ou de lagon), *Triaenodon obesus*, qui dormait tranquillement la tête à l'ombre d'un massif de corail. Il se distingue de son grand cousin pointe blanche beaucoup plus pélagique, *Carcharhinus albimarginatus*. Joli petit requin au corps allongé, il est commun en théorie mais en pratique de moins en moins fréquent, comme tous les requins, hélas! De mœurs nocturnes, il chasse la nuit, ou tôt le matin, petits poissons et crustacés. Il était donc logique pour nous de le trouver ensommeillé en milieu d'après-midi... Une fois réveillé, il a fait une petite ronde dans la zone avant de retrouver un endroit sombre pour reprendre sa sieste... Il s'agissait soit d'une prémature soit d'une jeune femelle adulte, car elle mesurait un petit mètre environ ce qui correspond à la taille d'un jeune adulte de 5 ans. Elle vivra



Un requin de récif obèse.

25 ans si elle a de la chance, et mettra à bas un à cinq petits mesurant la moitié de sa taille... environ tous les ans ou deux. Même si de plus gros requins peuvent en faire leur repas, son principal prédateur est l'homme. Il serait temps que tout le monde comprenne que si les requins disparaissent, le déséquilibre de la faune récifale sera tel que le récif viendra à mourir... Ce joli petit requin est classé à la limite de menacé (*Nearly Threatened*). Il me faut aussi mentionner les rencontres fréquentes et faciles avec de nombreux diodons, arothrons et coffres, soit un échantillonnage très complet des espèces. Ces poissons peu farouches sont abondants

sur les petits fonds. Généralement les plongeurs ne leur prêtent parfois qu'une attention superficielle et pourtant ils sont assez photogéniques. Plusieurs espèces distinctes se côtoient.

GLOBES, BALLONS ET COFFRES...

> Les poissons-globes du genre *Arothron*  
On parle de Tétrodontidés (*Tetraodontidae*) du grec ancien *tetra* qui signifie quatre et *odous* qui veut dire dent. Ils sont connus pour leur capacité à se gonfler quand ils se sentent en danger. La plupart des espèces contiennent des toxines extrêmement puissantes, comme le célèbre fugu.



Un poisson-globe géant... vraiment géant!





Les tortues imbriquées se portent bien.

▷▷▷ • Le poisson-globe masqué est très abondant. On le trouve souvent posé sur des têtes de corail la nuit, il semblerait qu'il utilise celles-ci comme nid d'aigle... Son masque noir est caractéristique.

• Le poisson-globe à taches blanches est pour sa part beaucoup plus gros. Il peut mesurer un bon demi-mètre. On ne peut que remarquer le très joli cerclage autour des yeux. Il rode le long des bordures sableuses des récifs car il se nourrit d'un peu de tout. C'est un véritable goinfre qui croque aussi bien des anémones, que des étoiles de mer, des crustacés, des éponges, des algues, des coraux, des ascidies, des vers... Attention aux doigts car il a de bonnes dents...

• Le poisson ballon géant peut pour sa part atteindre 1, 20 m... ce qui lui vaut bien son nom de géant.

### > Les poissons porc-épic du genre *Diodon*

Juste un peu plus petit que le poisson-globe géant, il se reconnaît aux épines sur son corps. Attention il y a aussi le cousin diodon holocanthus ou poisson porc-épic à taches qui se distingue par une bande sombre qui barre son œil et bien sûr les liserés blancs autour de taches sombres sur son corps. Plus petit entre 30 et 50 cm et de couleur plus claire, plutôt crème. Nous voilà ici à Marsa avec au moins 5 espèces de poissons ballons...

Auxquelles nous ajouterons quelques espèces de poissons coffres, comme le jaune, le canthigaster à selles, les mignons petits monacanthes à selles noires qui ne dépassent guère 10 cm, et même quelques coffres à points bleus.

Bonne promenade entre ballons et coffres... Ah oui j'oubliais, un poisson ballon, quand il se gonfle de peur pour se protéger, prend une forme arrondie de ballon alors que les coffres sont déjà un peu gonflés d'apparence mais de façon plus cubique, anguleuse... mais cela ne vous avait certainement pas échappé.

### ET LES CROCODILES

Tous les plongeurs attendent la rencontre avec le fameux poisson crocodile, qui nécessite un bon sens de l'observation car, très mimétique du sable et de la roche, il ne daigne pas le moindre mouvement au passage des plongeurs. Il va même parfois jusqu'à s'enfouir dans le sable ne laissant paraître que ses yeux. Avec sa tête aplatie en forme de V il ressemble vraiment à un crocodile mais fort heureusement ne présente pas de danger pour le plongeur au contraire du reptile. Ses yeux sont particulièrement bien parés avec de beaux dessins caractéristiques sur les paupières. Lui aussi chasse à l'affût poissons et crustacés imprudents sur lesquels il bondit avec une vitesse qui tranche avec sa passivité apparente. Savez-vous qu'il est hermaphrodite et que ses œufs sont fécondés en pleine eau pour former ensuite des larves pélagiques ?

### LA CURÉE DES MÉDUSES

Un moment consacré à l'observation de la vie tout simplement peut être fascinant aussi ? Pendant un retour en bordure du *reef*, proche de la surface, mon attention est attirée par certains poissons papillons, soldats, demoiselles... et autres qui se tenaient en pleine eau proche de la surface. Étrange ! En observant de plus près, tout devient clair quand on

constate leur manège autour d'une couverture gélatineuse translucide, un banc de méduses... dont ils se régalent !

J'avais pris le parti de vous parler de ces quelques espèces mais il en est d'autres, tout aussi passionnantes et peut-être moins connues, les crustacés, les limaces... plus difficiles à trouver en mer Rouge et pourtant bien présentes à qui sait regarder. Ce sera pour une autre fois. ■



Les cochers se régalent avec les méduses.



L'Égypte simple et tranquille.